

IIIe Prélude. Journée d'École.

Christophe Charles

À la fin du *Séminaire XIX, ...Ou pire*, Lacan interroge ce qui lie analyste et analysant et il avance que ce lien est un lien de fraternité « auquel le discours analytique donne sa présence »¹

Et il nous invite analystes, à nous penser comme frères de notre patient en tant que, comme lui, nous sommes « fils de discours »

Dans la même période Lacan avance que ce qui répond logiquement au « il n'y a pas » du rapport sexuel est un « Y a d 'l'un » et « rien d'autre » ce qui accentue définitivement la solitude radicale du parlêtre dont la jouissance objecte à toute complétude possible et à tout lien.

Si la possibilité d'un lien de nature fraternelle dans une analyse pourrait être une bonne nouvelle, Lacan pour autant, nous invite t- il à l'optimisme ? Probablement pas.

Lacan termine son séminaire en se refusant de « peindre l'avenir en rose » en situant l'enracinement du racisme dans la « fraternité du corps ». Pour accentuer encore la dimension réelle de la jouissance impropre à tout lien.

Quelle serait alors la nature de ce lien « fraternel » dont le discours analytique « donne présence ». De quelle pâte serait-elle constituée ?

S'agit-il d'un lien d'identification ?

Si l'expérience analytique amène radicalement à de la solitude, et laisse le sujet seul aux prises avec la jouissance autiste de son symptôme qui ne se partage pas, la possibilité d'un lien de « fraternité » serait-elle uniquement celle de pouvoir se compter dans une communauté d'infortunés ? Décrétons-nous que nous sommes frères uniquement à partir du fait que nous sommes compagnons de galère ?

Probablement pas.

Dans cette dernière leçon du séminaire XIX, Il faut pour Lacan, une opération supplémentaire et il en parle avec des accents religieux, ce qui n'est pas courant :

Ce frère est un frère « transfiguré » et cela s'obtient grâce à une « conjuration analytique », et c'est à partir de cette expérience que le lien s'établit.

Quelque chose doit apparaître, autrement, méta /morphosé, et « donner présence » par la grâce du discours analytique ...formulation surprenante qui pourrait évoquer la magie ou la pratique d'un rite ésotérique !

La transfiguration évoque celle du Christ qui révéla (de façon discrète) à trois de ses apôtres les plus intimes, sa véritable nature divine au moment ultime où il s'engage à vivre son calvaire et à affronter sa crucifixion et la mort .. Moment critique donc où son destin, inexorable, le confronte dans

¹ J.Lacan, Le séminaire livre XIXOu pire ,Paris,Seuil 2011,pp235 ;236

sa vie terrestre, à sa condition mortelle. Après cet épisode de la transfiguration, viendra le cri désespéré du Christ sur la croix : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

La thèse de Lacan est que c'est au moment pour l'analysant, de la rencontre avec sa division subjective, à la fin, cette « chose fendue » qui est « le sujet » que peut se produire cette transfiguration où la qualité de « frère » de notre patient apparaît. Pas sans un Dire.

Expérience de solitude et de non garantie, le sujet s'éprouve de « cette chose fendue », faille, à partir de l'avènement d'un Dire d'existence, qui tient au réel qui le constitue. La trans/figuration serait-elle cet aperçu de réel, à la fin ?

L'analysant- frère se révèle sous une forme transfigurée dans un instant fugace, à partir de la survenue d'un Dire d'existence et cela a aussi un effet d'exaltation pour l'analyste. Changement d'état pour les deux protagonistes, attestant que du réel a été touché, et cela « par la grâce » du discours analytique qui engendre ce lien.

Le lien de fraternité n'est pas donné de façon immuable, c'est un effet qui affecte à partir de la possibilité qu'émerge un Dire, qui touche à un réel d'existence, au-delà des dits de la cure, inédit.

L'« impératif » (du lien social) serait-il alors de permettre les conditions qu'une telle « conjuration » puisse se renouveler.... à chaque cure ?

Christophe Charles